

cavaliers intrépides faisaient cabrer à l'entour leurs chevaux hennissants, et puis, comme au jour du départ, des danses, de bruyants refrains, des cris, de longs éclats de rire, partout enfin la joie la plus franche et la plus expansive. la mer était sillonnée en tous sens par des barques pavoisées, pleines de chants et de bruit, écho affaibli du tumulte du rivage. C'était une fête patriotique et religieuse, fête magnifique qu'éclairaient les rayons ardents d'un soleil de midi.

Non loin de Cagliari, s'élèvent aux bords de la mer les murs d'une petite chapelle, qu'entretient et décore la dévotion des pêcheurs. Ce fut là que s'arrêta le saint patron pour se reposer des fatigues de la route. On lui enleva son costume de voyage ; on le revêtit d'une robe de satin blanc et l'on jeta sur ses épaules un magnifique manteau de couleur incarnadine, tout ruisselant de verroteries et de paillettes d'or ; pendant cette cérémonie, tour à tour prosternés à ses pieds, pèlerins pieux et sardes fidèles faisaient fumer l'encens et répandaient des pluies de fleurs odorantes. La toilette terminée, le cortège se remit en route. Alors, une immense clameur s'éleva du rivage ; les bravos, les vivat, les cantiques pieux montèrent dans les airs ébranlés ; les barques y répondirent par d'éclatantes fanfares et agitèrent leurs banderoles déroulées ; les canons grondèrent à la fois dans le port et sur les remparts ; cependant, saint Ephise debout sur son char poursuivait sa marche triomphale et rentrait dans les murs de Cagliari.

Je passai une partie de la nuit à parcourir les rues illuminées ; les confréries circulaient ça et là, aux lueurs des torches, en psalmodiant les litanies, tandis que les buveurs faisaient retentir les cabarets encombrés : peu à peu le silence se rétablit, et bientôt les chansons et les cris lointains, derniers retentissements de la fête, se perdirent dans les airs silencieux. Alors, resté seul, je me dirigeai vers mon gîte,